



# FEUILLET DE ST SYMÉON

N°202 DIX-HUITIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE COMPLÉMENT 2023-

Le présent feuillet complète les feuillets N° 97 et 150 des années précédentes que l'on peut télécharger aux adresses

- <http://saintsymeon.fr/feuillets2021/feuillet097.pdf>
- et • <http://saintsymeon.fr/feuillets2022/feuillet150.pdf>

## L'APPEL DES DISCIPLES

**Saint Irénée de Lyon (v. 130-v. 208),**

**« Tous ceux qui ont été appelés en mon nom »**

Ce n'était pas parce qu'il avait besoin de notre service que le Père nous a commandé de suivre le Verbe : c'était pour nous assurer le salut.

Car suivre le Sauveur, c'est avoir part à son salut, comme suivre la lumière, c'est avoir part à la lumière. Lorsque les hommes sont dans la lumière, ce ne sont pas eux qui font resplendir la lumière, mais ce sont eux qui sont illuminés et rendus resplendissants par elle. Loin d'apporter quoi que ce soit à la lumière, ils en bénéficient et en sont illuminés.

Ainsi en va-t-il du service envers Dieu : il n'apporte rien à Dieu, car Dieu n'a pas besoin du service des hommes. Mais à ceux qui le servent et qui le suivent, Dieu assure la vie, une existence impérissable et la gloire éternelle... Si Dieu, qui est bon et miséricordieux, sollicite le service des hommes, c'est pour pouvoir lui accorder ses bienfaits à ceux qui persévèrent dans son service. Car, si Dieu n'a besoin de rien, l'homme, lui, a besoin de la communion de Dieu. La gloire de l'homme, c'est qu'il persévère dans le service de Dieu.

C'est pourquoi le Seigneur disait à ses apôtres : « *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi : c'est moi qui vous ai choisis* » (Jn 15,16)... Il dit encore : « *Je veux que là où je suis eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire* » (Jn 17,24)... C'est d'eux que Dieu dit chez Isaïe : « *De l'Orient je ramènerai tes enfants, de l'Occident je te rassemblerai... Ramène mes fils des pays lointains et mes filles des extrémités de la terre, tous ceux qui ont été appelés en mon nom, car je les ai créés pour ma gloire* » (Is 43,6-7).



**Saint Ephrem (v. 306-373)**

**« Venez derrière moi.**

**Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »**

Ils sont venus à lui pêcheurs de poissons et ils sont devenus pêcheurs d'hommes, comme il est dit : « *Voici que maintenant j'envoie des preneurs d'hommes, et ils les prendront sur toutes les montagnes et sur tous les lieux élevés* » (Jr 16,16).

S'il avait envoyé des sages, on aurait dit qu'ils avaient persuadé le peuple et l'avaient ainsi gagné, ou qu'ils l'avaient



trompé et ainsi saisi. S'il avait envoyé des riches, on aurait dit qu'ils avaient berné le peuple en le nourrissant, ou qu'ils l'avaient corrompu avec de l'argent et ainsi dominé. S'il avait envoyé des hommes forts, on aurait dit qu'ils les avaient séduits par la force ou contraints par la violence.

Mais les apôtres n'avaient rien de tout cela. Le Seigneur l'a montré à tous par l'exemple de Simon Pierre. Il manquait de courage, car il a pris peur à la voix d'une servante ; il était pauvre, car il n'a même pas pu payer sa part de l'impôt (Mt 17,24s). « Je n'ai pas d'or, dit-il, et je n'ai pas d'argent » (Ac 3,6). Et il était sans culture puisque, lorsqu'il a renié le Seigneur, il n'a pas su s'en tirer par la ruse.

Ils sont partis donc, ces pêcheurs de poissons, et ils ont remporté la victoire sur les forts, les riches et les sages. Grand miracle ! Faibles comme ils l'étaient, ils attiraient sans violence les forts à leur doctrine ; pauvres, ils enseignaient les riches ; ignorants, ils faisaient des sages et des prudents leurs disciples. La sagesse du monde a fait place à cette sagesse qui est elle-même la sagesse des sages.

**Homélie du Père Boris Bobrinsky**  
**Dix-Huitième Dimanche après la Pentecôte en 2002**  
*2 Cor 9 6-11 ; Lc 5, 1-11.*

**LA PÊCHE MIRACULEUSE**

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Nous avons entendu aujourd'hui dans la lecture de l'Évangile de saint Luc, un récit que nous connaissons bien, celui de la pêche miraculeuse tout au début du ministère public de Jésus Christ.



Le Seigneur rencontre des pêcheurs qui réparent les filets de leurs barques, des filets qui se déchirent parce qu'ils sont probablement vieux, et il leur ordonne d'aller en eau profonde, d'aller au large. Ils répondent au Seigneur qu'ils ont pêché toute la nuit sans rien attraper. Finalement ils obéissent, prennent une quantité de poissons telle que leurs filets se rompent.

Cet évangile se situe dans le contexte du début du ministère du Seigneur quand les hommes sont encore loin de Dieu, honnêtes, le cœur pur, ouverts à l'appel du Seigneur mais ignorant tout et manquant encore, on peut le dire, de l'Esprit Saint. Une autre pêche miraculeuse est racontée au chapitre XXI de l'Évangile de saint Jean. Le Seigneur apparaît à quelques-uns de ses disciples, revenus à leur métier premier de pêcheurs, alors qu'ils avaient pêché en vain toute la nuit. Il leur dit de jeter leurs filets à la droite de la barque. La pêche est alors considérable et pourtant, ajoute l'évangéliste Jean, les filets ne se rompent pas.

Il est bon de comparer les deux récits, parce qu'ils ont un sens commun que Jésus nous révèle Lui-même dans l'Évangile de Luc : « *Désormais tu seras pêcheur d'hommes* ». On peut en conclure que la pêche miraculeuse a une signification essentiellement spirituelle, un sens d'église, un sens ecclésiologique. La barque de pêche peut être comprise ici comme symbole de l'Église, à la suite d'autres barques. Pensons à l'arche de Noé qui a également une signification ecclésiale : ceux qui sont dans l'arche, comme ceux qui sont dans la barque, seront sauvés des eaux et du déluge.

Dans les deux récits il y a donc ressemblance dans la profusion des poissons, mais il y a aussi une différence dans le fait que dans le premier miracle, les filets se rompent alors que dans le second, ils ne se rompent pas. Cela signifie que, n'étant pas encore munis de

la connaissance, n'étant pas encore emplis de l'Esprit Saint, les filets, c'est-à-dire nos capacités humaines, sont encore bien ténus et bien fragiles. Et même si le Seigneur nous gratifie de faits et d'exploits qui semblent merveilleux et miraculeux, cela ne dure pas et nous restons dans la fragilité et dans les faibles limites de nos capacités humaines.

Dans l'Évangile de Jean, Jésus apparaît après Sa résurrection, dans la lumière du Saint Esprit qu'Il a déjà communiqué aux apôtres le soir de la Résurrection en soufflant sur eux et en leur disant : « *Recevez l'Esprit Saint* ». Désormais munis de l'Esprit Saint, ils sont capables, non seulement de récolter une pêche merveilleuse, mais encore de la garder puisque leurs filets ne se rompent pas. Cela montre que l'Esprit Saint nous donne la puissance, la force de la Parole de Dieu : « *Lorsque vous parlerez, c'est l'Esprit Saint qui parlera par votre bouche* ».

Si l'Esprit Saint à la Pentecôte est descendu en profusion sous la forme de langues de feu sur les disciples et sur la communauté première, ces langues de feu, et je dirais, ce fleuve de feu, de feu de l'Esprit Saint, continue à se déverser dans l'Église et nous en sommes tous les porteurs. Si nous en sommes tous les porteurs, alors tous, les uns et les autres, nous sommes solidaires de cette pêche miraculeuse, nous devons tous porter dans notre prière, dans notre cœur, dans notre amour, ceux qui sont appelés à prononcer, à porter la Parole de Dieu et à jeter en eau profonde les filets à droite de la barque.

Il est aussi intéressant de comparer l'attitude de Pierre dans ces deux récits. Dans l'Évangile de Luc, il est épouvanté, se jette aux genoux de Jésus et dit : « *Seigneur, Retire-toi de moi parce que je suis un homme pécheur !* ». Il est dans l'épouvante, il supplie même le Maître qu'il ne connaît pas encore, mais dont il pressent la force de la sainteté, il le supplie de s'éloigner. Cela signifie que l'homme pécheur ne peut pas supporter la présence du Saint, ni celle des saints, ni celle de la toute-sainteté de Dieu. Il y a en nous comme un cri : « *Non, Seigneur, je ne peux pas !* » Alors on ne peut que se jeter à genoux, en demandant « *Seigneur ! Que cette lumière, que cette présence s'éloigne de moi, parce que je suis trop pécheur et que je ne peux pas le supporter* ».

Et dans l'Évangile de Jean, que voyons-nous ? Lorsque le disciple que Jésus aimait, qui était aussi dans la barque, reconnaît au loin Jésus, il dit simplement ces mots : « *C'est le Seigneur* ». Alors Simon, qui est désormais Simon-Pierre, dès qu'il entend qu'il s'agit du Seigneur, il met son vêtement et sa ceinture (parce qu'il était nu) et se jette à l'eau pour le rejoindre. Plutôt que de demander au Seigneur de s'éloigner, il se jette au contraire à sa rencontre, incapable de résister à l'attrait de la présence de Celui qu'il avait renié mais qu'il aimait pourtant de tout son cœur.

Eh bien ! voyez-vous, quand nous sommes dans l'Esprit Saint, quand nous sommes dans la grâce de Dieu, alors nous pouvons dire avec l'apôtre Jean que l'amour bannit la crainte. Il faut sans doute commencer par la crainte, « *la crainte est le commencement de la Sagesse* », nous disent les Écritures. Ceci est une parole inaliénable. Nous devons entrer dans l'amour par la crainte. La crainte est véritablement le chemin, la porte, mais quand on dit crainte, il ne s'agit pas d'une crainte servile, mais d'une crainte d'amour, une crainte devant le sacré, une crainte de blesser Celui que nous aimons et Celui qui est Saint, Celui devant lequel nous devrions enlever les chaussures de nos pieds, et marcher pieds nus. Car le lieu dans lequel nous sommes, cette église, est le lieu de la Présence de Dieu qui est toujours un lieu saint.

Notre cœur aussi est appelé à devenir ce lieu saint, ce lieu sanctifié, ce lieu sacré. Lorsque peu à peu s'opère la transformation de notre existence entière, peu à peu la crainte, tout en demeurant en nous comme une crainte d'amour, laisse place à une intimité croissance telle que nous ne pouvons désirer qu'une seule chose : nous jeter aux

pieds du Seigneur, non pas pour qu'Il s'éloigne, mais pour qu'Il reste, comme Marie-Madeleine a voulu retenir le Seigneur pour qu'Il reste, le matin même de Sa résurrection.

La comparaison des deux récits de la pêche miraculeuse nous montre que nous sommes nous-mêmes à l'intérieur de la barque de l'Église et que le miracle de la pêche miraculeuse s'accomplit aujourd'hui comme alors. Et c'est une véritable pêche, où ceux qui sont pêcheurs sont appelés à être pêcheurs d'hommes.

Que le Seigneur nous donne de vivre ce mystère de la pêche miraculeuse qui est celle de l'Église toute entière, appelée à porter la Parole de Dieu, la Parole d'espérance et de salut jusqu'aux confins du monde !

Que cette pêche miraculeuse puisse continuer à travers notre propre existence et malgré nos imperfections et nos péchés jusqu'à la fin des temps !

Amen.